

20. *Jean de Looz*. — Adrien d'Oudenbosch est le premier écrivain qui nous ait retracé l'histoire des troubles de Liège sous Louis de Bourbon. Il ne tarda pas à trouver dans son abbaye de Saint-Laurent, un continuateur de son œuvre. Ce fut Jean Peecks, plus connu sous le nom de Jean de Looz. Ce religieux était né dans cette ville, le 31 janvier 1459 ⁽⁵⁾. Il raconte lui-même comment, bien jeune encore, en 1466, il suivit à Liège ses parents, obligés d'abandonner le toit de leurs ancêtres pour éviter les exactions cruelles des couleuvriniers qui accablaient à cette époque le comté

(5) *Chronique de Jean de Looz*, éd. DE RAM, p. 7.

de Looz. Il séjourna à Liège pendant huit mois ⁽¹⁾. Il retrace, non sans émotion, les malheurs qui l'y ramenèrent l'année suivante avec sa mère ⁽²⁾. Son père avait été député pour sceller la paix de Saint-Trond, au nom de sa ville natale. Menacé de mort pour ce fait, il avait dû s'enfuir à Diest. La malheureuse femme, accompagnée de ses six enfants, vint inutilement se jeter aux pieds du cruel Raes de Heers, qui dominait alors dans le parti de la cité. Dégoûté du monde, où il n'avait connu que les infortunes, Jean de Looz entra à Saint-Laurent, le 15 juillet 1477, et fut reçu à la profession religieuse, le 29 septembre 1479 ⁽³⁾. Il s'occupa surtout de peinture ⁽⁴⁾ et d'histoire. A la mort de Henri d'Oreye, il fut élu abbé de Saint-Laurent, le 25 juillet 1508 ⁽⁵⁾. Il fit exécuter plusieurs constructions au monastère, qu'il gouverna jusqu'à sa mort, le 14 juillet 1516.

Nous savons, par le témoignage de l'auteur lui-même, comment il rédigea sa chronique. Il avait commencé par faire tout à la fois l'histoire de son monastère et celle de la principauté. Ce premier essai lui déplut, et il le remania complètement; il en retrancha tout ce qui concernait l'abbaye et y supprima beaucoup de détails qu'il considérait comme trop futiles pour être rapportés. Son but, dit-il, est de composer sur l'histoire du pays un abrégé à l'usage de tous ⁽⁶⁾. Cette préoccupation ne l'empêche pas de nous fournir l'histoire étendue et détaillée des événements dont le pays de Liège et le Brabant en particulier furent le théâtre pendant sa vie. La chronique commence à l'avènement de Louis de Bourbon en 1455. Jusqu'en 1482, elle n'est qu'un abrégé d'Adrien d'Oudenbosch. Mais Jean de Looz a une autre manière que son devancier. Adrien n'a pas de préoccupation littéraire : quand il profite d'un écrit précédent, il en transcrit les termes littéralement.

(1) *Chronique de Jean de Looz*, éd. DE RAM, p. 34.

(2) *Ibid.*, p. 49.

(3) *Ibid.*, p. 76.

(4) *Ibid.*, p. 124; *Hist. monast. S. Laurentii, Ampl. coll.*, t. IV, col. 1152, 1154. Voir J. HELBIG, *La peinture au pays de Liège*, 2^e éd., pp. 84 et suiv.

(5) *Chronique de Jean de Looz*, p. 125. Le continuateur de la *Chronique de Saint-Laurent* se trompe évidemment quand il distingue deux abbés différents : Jean de Looz et Jean Peecks de Leone. *Ampl. coll.*, t. IV, col. 1152-1154.

(6) *Chronique de Jean de Looz, Prologus*. Cf. pp. 84, 85.

Au contraire, Jean de Looz a la prétention de faire du style : il emprunte à sa source le fond de la pensée, mais il abrège et modifie la forme. Il prive ainsi son lecteur de beaucoup de renseignements précis qu'on ne rencontre que chez Adrien d'Oudenbosch. Il ajoute rarement un détail, sauf sur les faits dont, pendant son jeune âge, il a été témoin au pays de Looz ⁽¹⁾. A partir de 1482, où se termine l'ouvrage de son devancier, Jean de Looz est à même de fournir des renseignements personnels ⁽²⁾. Il commence par les transcrire de l'écrit qu'il avait composé précédemment ; mais, dans la suite, il note les événements de chaque année à mesure qu'ils s'accomplissent. En effet, en 1500, il signale qu'une maladie mortelle vint interrompre ses travaux : il se rappelle avec bonheur cette année d'un jubilé général, pendant laquelle il a recouvré le bienfait de la santé. Il ajoute que ses infirmités l'obligent dorénavant à devenir plus succinct dans son récit ⁽³⁾. Jean de Looz ne tarda pas cependant à se rétablir complètement et poursuivit jusqu'en 1514 la continuation de sa chronique. Celle-ci est surtout précieuse pour l'histoire de cette dernière période, de 1482 à 1514. « Peecks, dit M. Bormans, ne nous dit pas où il puisait ses renseignements, mais ce qui est certain, c'est qu'ils proviennent de bonne source. Sa haute position le mettait à même d'être bien informé. On voit qu'il ne néglige rien pour cela, car sa grande préoccupation est d'être exact pour les dates et les noms propres, et complet dans les plus minimes détails ⁽⁴⁾. Son exposition est claire et méthodique, sa chronologie sûre, ses renseigne-

(1) *Chronique de Jean de Looz*, pp. 33, 34, 37, 49, 52. A la page 66 (éd. DE RAM), il est plus précis que son devancier (éd. DE BORMAN, p. 232) dans la description des présents faits par Charles le Téméraire à la cathédrale de Liège, le 14 février 1471. Il ajoute dubitativement que ces dons furent offerts en expiation : « forsitan aliquantulum super violentiis sancto Lamberto illatis compunctus ». M. J. Helbig a démontré, par un texte authentique, que le groupe en or représentant saint Georges et Charles le Téméraire était, dès 1467, en voie d'exécution par les soins de Gérard Loyet, orfèvre et valet de chambre du duc de Bourgogne, et que dès lors, c'est-à-dire un an avant la destruction de Liège, cette œuvre était destinée à la cathédrale de Saint-Lambert. Voir BIAL., t. XIII, p. 238 ; *Revue de l'art chrétien*, 1883, pp. 274 et suiv.

(2) Les emprunts à Adrien d'Oudenbosch se terminent éd. DE RAM, p. 82 *in fine*.

(3) *Ibid.*, p. 115.

(4) Il est loin cependant de la minutie et de l'abondance d'Adrien d'Oudenbosch.

ments sont certains. Sa chronique est, après celle d'Adrien du Vieux-Bois, la meilleure et la plus riche que nous possédions pour l'histoire du XV^e siècle (1). »

(1) BORMANS, *Liégeois et Bourguignons en 1468*, p. xix.